

VIGIE MAROCAINE  
CASABLANCA

5 NOVEMBRE 1967

## LA BIENNALE DE PARIS

"La peinture a conquis sa liberté"

CE MOT D'ANDRÉ MALRAUX, prononcé il y a huit ans lors de l'inauguration de la 1ère Biennale de Paris et qui paraissait une prophétie, n'est plus maintenant que la constatation d'un état de fait. C'est bien un climat nouveau qu'a fait naître cette manifestation réservée aux jeunes talents créateurs qui exposent leurs essais avant d'avoir reçu la consécration officielle.

Il n'est donc pas étonnant que toutes les œuvres exposées ne connaissent pas la longévité. Il est plus important en revanche que la question de l'ambiguïté de l'art actuel apparaisse clairement au profane comme au critique spécialiste.

On a pu noter surtout une évolution : ce qui, il y a quelques années, en peinture et en sculpture, était élaboré à la diable, a fait place à une finition impeccable. L'artiste renonce à utiliser les rebuts de l'industrie pour s'emparer de ses produits ou de ses technologies ultra-modernes et rutilantes. Mais le composite, l'assemblage articulé et le mouvement ne perdent pas leurs droits. Il n'est plus question d'accrochage, encore moins de vernissage : on pose, on branche, on sonorise. Les « faiseurs de tableaux » sont considérés comme des entités et l'art cinétique tient le haut du pavé.

Cette constatation vaut pour la section française, mais elle n'est pas moins vraie dans la section américaine, chez les Danois et les Néerlandais. En Allemagne, c'est le règne des assemblages chromés ou des « géométries rompues de l'abstrait » avec passage, dans une même œuvre, de l'espace fictif à l'espace réel.

Le monde latino-américain a réparti ses envois entre l'expressionnisme traditionnel et l'abstraction. L'Italie contribue à animer surtout la section de la gravure, tout comme la Tchécoslovaquie, tandis que la Roumanie et la Yougoslavie font sourdre la bonne humeur ou la fantaisie et contrastent avec le pur style réaliste sans mièvrerie des artistes soviétiques.

L'impression d'ensemble est celle d'une contamination générale qui s'étend à toutes les parties du monde. Une ouverture s'est fait jour, les frontières de l'art ont éclaté et les jeunes artistes ne paraissent plus regarder en arrière.

### Le palmarès

Le palmarès de la Biennale de Paris a été proclamé par M. Jacques Lassaing, délégué général. Les prix sont attribués sous forme de bourses destinées à encourager les artistes de moins de trente-cinq ans. Les artistes étrangers bénéficient de bourses de séjour à Paris.

Le jury des artistes étrangers exposant à la Biennale a choisi parmi les exposants français qui obtiennent une bourse de 2.000 F : Peinture : Alain-Pierre Lestie, Pierre Skira et Sarkys Zabunyan. Gravure : Christian Fossier et Alain Foncelet.

Architecture : Guy Bisson. Travaux d'équipe : « Musée mobile » et « une station d'aérotrain ».

Photographie : François Chierrier (bourse de 1.000 F.).

Décors de théâtre : Yves Trochel et Claude Berlina (bourse de 1.000 F.).

— Prix spécial de la Ville de Paris : Albin Brunovsky, graveur tchécoslovaque, qui aura le bénéfice d'une exposition au musée d'art moderne de la ville de Paris en 1968-1969.

— Prix de la fondation Theodoron de Chicago. Bourses de 2.000 F à cinq artistes : Jiro Takamatsu (Japon), Jaroslav Vozniak (Tchécoslovaquie), Mlle Maria Bonomi (Brésil) et Pierre Salis (France).

— Le jury des artistes français a retenu parmi les exposants étrangers qui reçoivent des bourses de séjour à Paris de 1.200 F durant trois mois :

Peinture : Lyn Foulkes (Etats-Unis).

Sculpture : Detlef Birgfeld (Allemagne).

Gravure et dessin : Bar Gunnar Thelander (Suède).

Architecture : Bourse de 2.000 F : Bengt Espen Knutsen (Norvège).

Photographie : bourse de 1.000 F : Yukata Takanashi (Japon).

Le prix des travaux d'équipes a été attribué à la Grande-Bretagne pour son « Jardin anglais pour usagers d'autoroutes » (bourse de 2.000 F).

Décors de théâtre : deux bourses de 2.000 F à Hans Joachim Heipler (Allemagne) et Krzysztof Wejman (Pologne).

LE PETIT MAROCAIN  
LE PROGRES MAROCAIN  
CASABLANCA

20 OCTOBRE 1967

# LA PEINTURE MAROCAINE

## A LA 5<sup>ème</sup> BIENNALE DE PARIS

PARIS, 19 octobre (de nos services particuliers). — Le Maroc est dignement représenté à la cinquième biennale de Paris.

Destinée à encourager et faire connaître les recherches dans tous les domaines de l'Art, qu'il s'agisse de peinture, de sculpture, de cinéma, de photographie, de théâtre, d'architecture, de médaille, cette manifestation est réservée à des participants venus du monde entier sous la seule réserve qu'ils n'aient pas 35 ans.

La peinture marocaine, une des plus jeunes qui soient, n'a donc pas eu de peine à accrocher aux cimaises du musée d'Art moderne de la ville de Paris des toiles, des dessins originaux et évocateurs.

Deux huiles d'Amina Asencio, une huile intitulée « Plastique », de Mohamed Ataallah, deux autres de Lyazid Benaïssa, une de Jilali Gharbaoui, deux huiles d'Ahmed Houcine et une de Mekki Meghara, en tout, neuf toiles au milieu desquelles éclate en une extraordinaire symphonie de couleurs une gouache « La Liberté », de Ahmed ben Lhoucine Louardiri.

Dans la rotonde réservée aux participants marocains, trois bois de belle venue, deux d'entre eux signés par Abdelwahab Bekkai, le troisième par Jilali Gharbaoui. En outre, Ah-

med Houcine présente une belle gravure, Mohamed ben Allal trois gouaches, fines études d'ocre et de bleus pastel; enfin, l'on remarque avec intérêt sept encres de Chine d'André Elbaz qui expose également sous le titre « Pacem in terris », la série de dessins, toujours à l'encre de Chine, tirés de son film « La Nuit n'est jamais complète ». Indiquons que ce film, un court métrage, a été présenté à la biennale dans la série des films d'art et de recherche pour le cinéma et la télévision.

Raoul SAINT-MARTIAL.

Maroc